

Suisse

Langues: des méthodes à revoir

Pour le professeur Daniel Elmiger, il faut miser davantage sur la communication.

Sevan Pearson

Certains cantons alémaniques vont-ils repousser l'enseignement du français et ne conserver que l'anglais comme langue étrangère à l'école primaire? La discussion est ouverte et provoque des remous jusqu'en terres romandes. A l'occasion de la sortie de son livre *Les langues nationales dans l'enseignement des langues en Suisse. La croix et la bannière* (éditions Seismo), le professeur de linguistique à l'Université de Genève Daniel Elmiger propose quelques pistes. Entretien.

Deux langues étrangères à l'école primaire, est-ce trop?

Daniel Elmiger: Pas forcément. Tout dépend de la façon d'enseigner. A l'école primaire, il faut privilégier une approche ludique, car les jeunes enfants ont de la difficulté à intégrer des règles de grammaire complexes ou à apprendre des listes de vocabulaire. En revanche, ils sont relativement désinhibés et ont une certaine facilité dans la prononciation des sons d'une langue étrangère. Encore faut-il que le corps enseignant soit à l'aise et puisse s'exprimer sans difficulté dans la langue qu'il enseigne. Or ce n'est pas toujours le cas. Mais ces critiques – souvent justifiées – à l'égard de l'enseignement du français outre-Sarine s'appliquent également à la Suisse romande avec l'allemand.

Justement, nombre de Romands ont de la peine à s'exprimer en allemand, même après une dizaine d'années d'école. Comment expliquer ce faible niveau?

Il existe un véritable décalage entre les objectifs pédagogiques – savoir communiquer dans une langue étrangère – et la pratique scolaire qui nécessite d'évaluer le niveau des élèves. Or il est plus facile de donner des notes sur des connaissances grammaticales ou de vocabulaire que sur l'aisance en communication. Il me semble donc primordial de s'assurer que le corps enseignant sache s'exprimer couramment dans la langue qu'il enseigne, même s'il fait quelques erreurs mineures. De manière générale, il faudrait moins axer l'enseignement des langues sur la forme et davantage sur la communication. Une autre approche consiste à encourager l'apprentissage immersif, notamment via des échanges ou grâce à l'enseignement bilingue.

«Il existe un véritable décalage entre les objectifs pédagogiques et la pratique scolaire» Daniel Elmiger

Dans votre ouvrage, vous signalez un intérêt croissant pour les filières bilingues. Une bonne nouvelle, non?

Au niveau gymnasial, ce sont surtout des cursus bilingues avec l'anglais qui ont du succès, ce qui me fait craindre que cette langue prenne de plus en plus de place en Suisse. A l'école obligatoire, ce sont avant tout les cantons bilingues comme Fribourg, Berne, le Valais et le canton trilingue des Grisons qui proposent des filières avec des langues nationales. Je pense qu'il faudrait faire davantage et soutenir également les échanges linguistiques internes à la Suisse.

L'anglais a la cote, est-ce qu'il va finir par supplanter l'apprentissage d'une seconde langue nationale?

Il est indéniable qu'il prend de la place, surtout dans les échanges économiques et culturels à l'intérieur de la Suisse. Je le regrette, car ne pas communiquer entre Suisses dans une langue

nationale est une perte dans la compréhension de l'autre. Après, je ne suis pas sûr qu'il faille remettre en question l'apprentissage précoce de l'anglais. Tout prochainement, nous aurons les données sur le niveau linguistique des élèves suisses à la fin de l'école obligatoire. Si les résultats sont similaires entre l'anglais et une seconde langue nationale, alors il n'y a pas de problème. Dans le cas inverse, il faudra peut-être revoir la donne.

La version française de votre livre est le résultat d'une traduction automatique avec révision. Finalement, a-t-on vraiment encore besoin d'apprendre les langues étrangères?

Il faudra voir comment l'intelligence artificielle modifie l'apprentissage des langues. Il est clair que les traductions automatiques sont bien meilleures que le niveau linguistique obtenu après un parcours scolaire classique. Mais il n'y a pas que les questions d'efficacité qui comptent. Apprendre une langue, c'est se familiariser avec la culture des autres, à mieux les connaître. C'est d'autant plus important dans un pays plurilingue comme la Suisse qui n'existe que par la volonté de sa population de vivre ensemble. LA LIBERTÉ